

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 69 (1930)
Heft: 50

Artikel: Nous avons reçu...
Autor: C.R.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-223603>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :

Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
Pré-du-Marché, 7Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNEAbonnement { Suisse, un an Fr. 6., six mois, Fr. 3.50
Étranger, port en sus.

Compte de chèques postaux II. 1160

Annonces { 30 centimes la ligne ou son espace.
Réclames, 50 centimes.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Nous expédions le Conteure Vaudois à l'essai, espérant qu'un grand nombre de nos compatriotes comprendront qu'en s'y abonnant, ils encourageront les amis du patois et des coutumes vaudoises. Les nouveaux abonnés recevront gratuitement les numéros de décembre.

Le remboursement leur sera présenté avec le numéro du 28 décembre.

NOUS AVONS RÉÇU....

Mme Ribaux, de Bevaix, est abonnée depuis cinquante ans à notre journal. Elle adresse les lignes suivantes au « Conteure Vaudois » et nous les inscrivons avec plaisir, heureux du témoignage que rend notre fidèle collaboratrice à son cher journal.

A mon fidèle ami, le *Conteure Vaudois*!

Depuis combien d'années, combien de samedis, viens-tu, tel un beau rayon de soleil, égayer ma demeure?

Lors de tes premières apparitions, mon temps était précieux et je ne pouvais jouir de ta présence qu'au moment où, du premier au dernier, les enfants étaient endormis.

Au cours de la mise en berceau ou au lit, je disais au père une fois par semaine et à ce beau moment où la lampe s'allume : Voilà toujours cette misérable assemblée de commune qui vient tout gâter. — Et chaque fois, c'était le samedi, je recevais cette réponse : Mais, ainsi que toutes les semaines, le *Conteure* n'est-il pas arrivé ? Il te dira sûrement des choses intéressantes et peut-être trouveras-tu aussi quelque chose à lui raconter ! — Ah ! si je m'y mettais, ce serait pour me plaindre des conseils de communes, ces ennemis du bonheur des pauvres femmes dont ils font de malheureuses délaissées !

Puis, par vengeance et aussi pour ne pas allonger en vain la question, je jetais triomphalement cette phrase : Après tout, j'ai de quoi te remplacer très avantageusement. Tu l'as dit : Nous sommes à samedi, jour du *Conteure*.

O temps où tu remplaçais, un soir par semaine, le mari libéré de son joug pesant ou léger, selon les circonstances, qu'es-tu devenu ? Hélas ! ce temps est passé, perdu à jamais ! — Les enfants, oiseaux de passage, ainsi que nous l'avons été, ont quitté le vieux nid pour s'en créer de plus soignés, de plus doux peut-être, selon les règles du temps ! Ainsi tout est fini : les enfants ont quitté leur nid, ils sont loin ! Tout est loin !

Et voilà que retentit la voix du facteur, criant chaque samedi : « Voici le *Conteure* ! »

Alors, retrouvant l'agilité des jours heureux, je m'empresse de saisir l'amie de ma jeunesse, aujourd'hui celui de ma vieillesse ! Sans se lasser, le cher *Conteure* vient remettre dans ma vie un peu de joie et beaucoup de reconnaissance ;

Merci, fidèle *Conteure* !

C. R.

Force de l'habitude. — Un horloger, sur le point de marier sa fille, vante ses qualités auprès des parents du fiancé :

— Elle nous a donné beaucoup de satisfaction, dit-il, elle est douce, gentille, économique, c'est un vrai bijou.

Et après une pose, distrait :

— Je la garantis cinq ans sur facture !



LA RIONDAINA ET LA VATSE

N'jamé vu pe grand bordon
Que clli bedan de Manguelion,
On certain coo que crétiquâve
Et que tot lo dzo ie ronnâve.
L'étâi « précaut dâi ronnâri »,
Qu'on désai pè la frereti.
Rein n'étâi jamé à sa potta.
Nion cein, pardieu, vayâi 'na gotta
Que li, à cein que preteindâi.
Avoué li, nion pouâve pidâ.
Su lè ferne, ie fallâi l'ôtre :
« La leinga lão grâve po clioûre
Lo mor ! » Et la municipalité,
Lo dzuzdo, le z'autorità,
Por li, l'êtant ti dâi patraque,
Dâi toupenatse et dâi barjaque !
Menâve la leinga assebin
Contre Clli qu'a fê lo tserpin,
Lo bliâ, lo resin, lè fénasse,
Lè z'Esquimau et lè lemasse.
Allâ pi, l'a èta punâ
Et l'e cein que vo vu conta...

* *

On certain dzo, apri veneindze
— Crâo que l'étâi 'na demeindze —
Cutsi dèso son gros pérâ,
Manguelion désai : « Tot parâ
Lo bon Dieu vayâi pas n'istiére
Que l'a fê dinse lè z'affière !
Porquie betâ dein lè z'ottô
Dâi bite de doze quintau
Quemet lè bao et lè z'armaille,
Lè bolet, mimament lè faie
Que sant tote lè ein on mouï,
Que ne pouant pas pî lão veri
Tote cinelliousse vè lè deléze ?
Sant pardieu pas bin à lão z'aïse !...
Et pu dein lè z'air, lè damon
Iô l'a de la pliée à tsavon,
Porquie betâ lè z'izelette,
Lè riondaine, le z'aluvette ?
Mè, i'aré met vatse et modzon,
Tsezaü, bourrisquo et caïon,
Su lè niolan avoné dâi z'âle.
L'ein pâo damon de clliâo sepalle !
Et i'aré betâ lè z'ozî
Su lè prâ, vè lè pequozi. »
Tandis que dinse dèvesâve
Manguelion et que crétiquâve,
Tot en reluqueint son pérâ,
Et ti iè z'abro de son prâ,
Vaitcè tot d'on coup 'na riondaina,
Que l'avâi tot rupâ d'aveina
Et qu'avâi lo pétro goncliâ,
Laisse corre on bocon de clliâ :
Onna bin galéza cailletta
Que tsi, sein fêre trâo de chetta,
Dessu lo nâ à Manguelion.
— C'osse ne cheint pas lè z'ugnon !
Que fâ dinse noîtron ronnâre.
Sti coup, su quitto po la pouâre !...
Tot parâ, i'eté rido guieu
De pouâi crétiquâ lo bon Dieu :

Se dein l'air pavâi met lè vatse
Saré pardieu bin adoubâ :
N'c pas 'na caille su lo nâ
Qu'aré reçu mâ... dâo papet à z'épenatse !

Marc à Louis.

Du répit... — Garçon, donnez-nous la carte.
— Voilà, messieurs. Ces messieurs-dames désirent-ils un filet-madère ?
— Non !
— Un gigot braisé aux olives ?
— Nous allons voir !
— Des pieds de mouton à la poulette ?
— Eh ! non, garçon. Voyons, donnez-nous un peu de répit.
Le garçon s'éloigne, visiblement contrarié et murmure : « du répit, du répit... »
Puis revenant sur ses pas :
— Je regrette, il n'en reste plus, messieurs.



MON JURA... ET LE MONDE

S2 L est des auteurs morts qu'il faut qu'on ressuscite. D'autres ne font que sommeiller dans la mémoire des hommes, qui, d'eux, retiennent un nom, deux titres et une vague impression. Ceux-là, il suffit qu'une pieuse amitié les ranime — et voici que la chaleur de leur œuvre projette un rayonnement nouveau. C'est le cas de la comtesse de Gasparin, qui fut, dans un temps de conformisme intellectuel et religieux, le plus personnel de nos écrivains romands. Cette grande émancipée (par l'allure, s'entend, et non par les mœurs) menait à travers le monde son génie personnel, qui n'était pas mince, ses amis de la « Bande du Jura » et, quand il lui plaisait, son mari, cet esprit affiné, sensible, courageux tout de même, qui nous laisse de fortes et fières « Pensées de Liberté ». Et Madame de Gasparin ne craignit pas, comme on va le voir, de « ruer dans les brancards »...

* *

Deux dispositions principales, dans cette nature riche : l'ardent amour de la nature et un frénétique individualisme religieux, qui lui fit commettre pas mal d'injustices. Au fond, deux tendances qui n'en faisaient qu'une, tant elle porta dans son amour des montagnes, des forêts et des paysages, la recherche de Dieu. Elle le voyait partout, elle lui parlait, seule à seul ; elle ignorait toujours l'enrichissante humilité de l'adoration collective. Sa sensibilité devant la nature, image de son Créateur, son habitude — un peu indiscrète à nos yeux — de mêler la personne de Dieu à toutes ses émotions lyriques, elles s'expriment dans cette simple phrase, tirée de sa préface aux « Horizons prochains » :

« Tout livre, au fait, est un voyage ; en voyage, on ne trouve guère que ce qu'on a ; riche le bagage, riche la conquête... Si vous avez de la bonhomie, quelque amour pour la nature de Dieu, le don des humbes bonheurs, venez, prenons par ce pré, le long de cette eau ; à nous deux, notre fortune est faite. »

Toute l'indépendance, la fougue, l'ingénuité